

Concertino pour Trompette et Orchestre (1952)
Réduction pour piano de José-Carlos Campos

Trois mouvements

1. Allegretto
2. Andante
3. Finale Allegretto

Jean Imbert, trompette - Marie-Laure Foray, piano

De toute évidence ce Concertino ne revêtait pas aux yeux de son auteur de vertus suffisantes, et on ne peut s'empêcher de faire la comparaison avec Henri Dutilleux voulant rayer de son catalogue la ravissante «Sonatine pour flûte et piano» (pourtant plébiscitée par les interprètes), coupable d'un trop grand classicisme. Le Concertino, qu'on peut rapprocher par certains côtés de celui de Georges Delerue composé quelques mois auparavant et créé par le même trompettiste, Roger Delmotte présente déjà cette caractéristique singulière de métissage ethno-musical, où cohabitent Espagne, jazz et rythmes africains. D'où une mobilité rythmique qui confère à cette pièce de virtuosité l'aspect d'une improvisation. La construction tripartite de coupe classique (allegretto-andante-allegretto) se singularise cependant par l'enchaînement des 3 mouvements qui donne une impression de coulée unique en dépit de la diversité des épisodes.

L'hommage à Maurice Ohana se poursuit
CONCERT ALBENIZ - OHANA

Avec Denis Abbate - Jean-Marc Zvellenreuther
Samedi 15 Février à 20h30 - Auditorium Gabriel Fauré
(ce concert est organisé par Guit'Arpèges)
Renseignements : 06 21 59 37 37 (Guit'Arpèges)

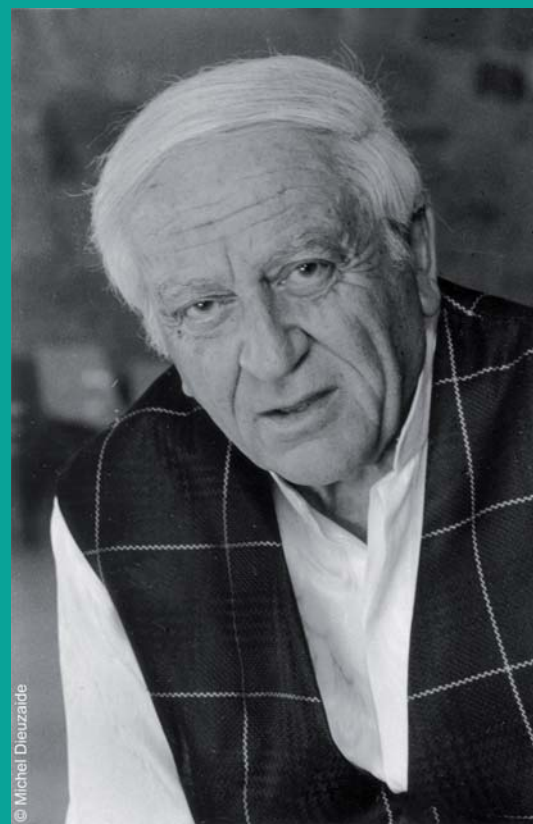
CONSERVATOIRE HENRI DUPARC

Du Grand Tarbes

PROGRAMME

CONCERT

hommage à MAURICE OHANA



© Michel Dieuzaidé

COMMEDIA

ENSEMBLE MUSICAL
DU GRAND TARBES

vendredi 14 fév. à 20h30
AUDITORIUM GABRIEL FAURÉ

Exposition photographies de michel dieuzaide du 6 janvier au 17 février

www.legrandtarbes.fr

Conservatoire à Rayonnement Départemental
Musique et Danse
25, rue Larrey - 65000 TARBES

Licences 1^{er} Cat. 1-1069501/2^e Cat. 2-1069500/3^e Cat. 3-1069502



«Si le jour paraît ...»
7 pièces pour Guitare à 10 cordes (1963)

1. Temple, 2. Enueg, 3. Maya-Marsya,
4. 20 Avril (Planh), 5. La Chevelure de Bérénice,
6. Jeu des quatre vents, 7. Aube

Denis Abbate, guitare

Le titre de cette suite se réfère à la légende du 71^e Capricho de Goya «si amanece...vamos» (Si le jour paraît... nous partons). «Nous, précise Ohana, ce sont les monstres nocturnes, les mauvais esprits. Si le jour vient, si la vérité se fait ils sont obligés de fuir...». «La composition de ces 7 pièces fut», ajoute leur auteur, «nourrit de la fréquentation assidue des études de Debussy».

«Temple» titre de la première prend en espagnol un double sens : à la fois la trempe de l'acier et la tempe de l'homme, la 2^e «Enueg» désigne autant un chant de revendication ou de malédiction des troubadours qu'un mode de jeu sur la guitare : l'effet d'une règle métallique percutant les cordes ou glissant le long du manche.

La 3^e pièce «Maria-Marya» est un hommage à Ramon Montoya, le génie de la guitare flamenca qui en révéla les richesses au futur compositeur.

La pièce centrale est en fait la première composée. «Planh» en vieil occitan signifie «chanson strophique en forme de déploration sur la mort d'un ami». Elle fut donc écrite en réaction à l'exécution par Franco du militant communiste Julian Grimau le 20 avril 1962.

La 5^e pièce «La Chevelure de Bérénice» se réfère à une constellation de l'aurore boréale.

«Le jeu des quatre vents» qui lui succède illustre la définition du «duende» de Michel Leiris : «Un démon agissant sur l'artiste comme un démon possesseur».

Cette suite s'achève sur «l'Aube» dont la clarté grandissante éloigne les monstres nocturnes qui hantaient Goya.

Neumes pour Hautbois et Piano (1965)

Nancy Caneiro, hautbois et Lydia Bragina, piano

S'il est arrivé à Ohana d'écrire des pièces pédagogiques à l'intention des élèves de conservatoires, il s'agit là de sa seule pièce jamais destinée à un concours (classe de sortie du CNSM de Paris en hautbois). Son affection particulière pour le timbre de cet instrument ne l'a pas incité à en dresser la panoplie des difficultés techniques, ni à réduire la part du piano à un simple rôle de faire-valoir, caractéristique assez générale des pièces de concours. Cette œuvre d'une virtuosité élégante ne présente aucun effet sonore particulier, comme les multiphonies de hautbois de Sarc, Sacral D'ilx ou Kypris ; et les oscillations en 1/3 de ton ont été rajoutées après coup.

11^e «Sons confondus» et 12^e «Imitations- dialogues»
Etudes pour Piano et Percussions (1983)

Lydia Bragina, piano et Pierre Olivier Pouzet, percussions

Les 2 dernières études représentent pour Jay Gottlieb (dédicataire avec son frère jumeau) la quintessence de la griffe sonore d'Ohana. « Ombre et sillons réunis, impact et ombres portées, ombre et résonance.

Ohana a sublimé dans ces 2 pièces, et de manière différente l'idée de « gemellité » déjà clairement exprimée dans les titres «Sons confondus» et «Imitations dialogues». En fait et toujours en filigrane, Ohana a esquissé un double portrait des 2 frères un peu à la manière de «image dans le tapis» de Henri James. Mais là aussi le compositeur s'est imposé des contraintes : la 11^e étude met en jeu les percussions métalliques et la 12^e les peaux. La première déploie tout l'éventail possible des équivoques et ambiguïtés sonores entre homophonies et résonances. La deuxième s'inscrit plus nettement dans la ligne d'inspiration afroaméricaine d'Ohana. On pense à cette demande souvent adressée par Ohana à Jay Gottlieb «joue moi Gerschwin».